

## « Signes particuliers »

par Guy FOURRÉ (\*)

Le doute est le lot commun des mycologues. Très souvent, dans l'étude d'un champignon apparaît une caractéristique qui ne correspond pas au « portrait » classique de l'espèce...

S'il faut lui donner quand même un nom, on se rassurera avec la notion de « globalité des caractères », qui permet, sur dix critères distinctifs, d'en négliger un pas très conforme quand les neuf autres « collent » parfaitement.

Mais de l'addition de plusieurs doutes identiques peut naître une quasi-certitude : celle que l'anomalie constatée n'est pas un « accident » isolé et sans signification, mais une variable inhérente au potentiel génétique de l'espèce en cause. D'où l'utilité de confronter les observations sur les récoltes dites « atypiques », afin de voir s'il ne s'agit pas d'un « signe particulier » inconstant mais relativement fréquent, méritant donc être ajouté aux descriptions classiques de l'espèce.

Voici la suite de cette rubrique, qui nous vaut chaque année des échanges épistolaires passionnants avec les lecteurs du bulletin de la S.B.C.O.

### Réponses aux questions

#### • *Amanita umbrinolutea* Secr.

Les observations rassemblées conduisent parfois à des conclusions, mais elles peuvent toujours être remises en cause par de nouveaux témoignages.

Dans notre précédent numéro, nous avons résumé les sujets traités dans cette rubrique depuis 1978 en les classant en deux catégories, les problèmes qui semblaient résolus et les questions sans réponse.

Ainsi pour *Amanita umbrinolutea* Secr., nous avons admis que le cercle sombre antémarginal n'existe qu'à maturité complète, à la suite de GILBERT qui écrit dans le *Bresadola* : « ...à maturité, elle devient plus ou moins progressivement gris noirâtre et c'est alors seulement qu'apparaît, sur une minorité infime de carpophores, cette zone annulaire qui a tant attiré l'attention des descripteurs qu'ils ont fait passer cette particularité, presque négligeable, avant les caractères véritables. » Une opinion qui était partagée par plusieurs de nos collègues, et parmi les plus éminents.

Mais M. Henri ROBERT, de Saint-Etienne, Président de la Société Mycologique Inter-Vallées, nous a écrit à ce propos :

« Je peux affirmer le contraire. Ce champignon est très commun chez nous sous les conifères de montagne et j'ai fait deux constatations :

---

(\*) G.F. : 152, rue Jean-Jaurès, 79000 NIORT.

- 1 - Le cercle antémarginal existe toujours, contrairement à ce que nous montrent certaines photos dans certains ouvrages ;
- 2 - Ce cercle est présent dès l'extrême jeunesse, y compris dans l'oeuf ! »

Ce témoignage très intéressant nous ramène à la première opinion que nous avons exprimée dans cette série en 1978 et 1979 : le champignon que l'on rencontre en plaine, sous feuillus, et que l'on baptise *umbrinolutea* en raison de la présence d'un cercle sombre antémarginal, est-il bien le même que celui qui est fréquent en montagne et sous conifères ?

ROMAGNESI écrivait déjà en 1977, dans « Champignons d'Europe » : « sous feuillus, en plaine, on rencontre quelquefois des formes voisines, mais dont l'identité avec cette espèce reste à démontrer »...

Après toutes ces discussions, et au stade actuel de nos réflexions, nous pensons qu'il existe bien, en montagne et sous conifères, un *Amanita umbrinolutea* « classique », à cercle antémarginal contant, tel que le décrit M. Henri ROBERT (c'est également l'avis de JOSSERAND et KÜHNER).

Mais en plaine, sous feuillus, il pourrait s'agir d'une variété différente, ou à tout le moins d'une « forme écologique », d'aspect beaucoup plus variable.

Peut-être même faut-il envisager, comme notre collègue R. CHASTAGNOL l'avait fait, l'éventualité de l'apparition du fameux cercle antémarginal sur plusieurs espèces ou variétés différentes, accidentellement ? Certaines de nos récoltes qui en étaient munies semblaient en effet bien proches, par ailleurs, de *vaginata* f. *grisea* classique...

• *Lepista nuda* (Bull. ex Fr.) Cke

Bien qu'il soit connu sous le nom de « Pied bleu des bois » (du moins dans notre région, car ce nom vernaculaire ne semble pas usité partout), nous avons récolté ce champignon en grande quantité dans des pâturages de montagne, dans les Hautes-Pyrénées, à 1500 m d'altitude, en novembre.

G. BECKER nous a confirmé que cette espèce était fréquente dans sa région « en pleine prairie », « avant d'avoir été tuée par la pollution atmosphérique ».

De son côté M. Marcel BON souligne que *Lepista nuda* n'est pas un mycorrhizique strict, et que la variété *pruinosa* vient plus souvent en-dehors des bois. Alors pourquoi pas le type ? Cependant il ne connaissait pas de récoltes éloignées des arbres (pour le type).

• *Strobilurus stephanocystis* sur cône d'Épicéa.

Nous nous étions étonné de rencontrer cette espèce sur cône d'Épicéa, alors que d'après les flores, son habitat est le cône de Pin. Les auteurs semblaient même faire un caractère distinctif de cette différence de support.

Mais M. Henri ROBERT nous a signalé qu'il a vu également, à plusieurs reprises, *Str. stephanocystis* sur cône d'Épicéa.

De son côté M. Marcel BON fait remarquer très justement : « *Str. esculentus* et *tenacellus* peuvent se trouver sur cônes de pins aussi bien que d'épicéa, pourquoi *stephanocystis* serait-il plus strict que les deux autres ?

Voilà un doute levé. Mais il faudrait ajouter dans les descriptions, pour *Str. stephanocystis* : « sur cônes de pins ou occasionnellement d'épicéas ».

• *Tricholoma sculpturatum* (Fr.) QuéL., en avril et sous peupliers !

Une abondante récolte de *Tricholoma sculpturatum* faite un 8 avril et sous peupliers, nous avait étonné à la fois par la date et par l'habitat.

Mais Guy REDEUILH nous a signalé qu'il le trouve également sous peupliers, en

grande quantité, dans la vallée de la Seine, et il croit se souvenir que certaines poussées sont précoces (souvent 2 par an).

G. BECKER souligne que le *Tricholoma terreum* et ses voisins (dont *sculpturatum*) peuvent se montrer tout l'hiver et jusqu'au printemps si le temps s'y prête.

Pour Marcel BON, l'habitat populicole n'est pas gênant, tous les feuillus pouvant abriter cette espèce, et la récolte précoce ne lui paraît guère importante.

Enfin, nous avons retrouvé cette espèce à la même époque en 1986, et dans le même secteur, mais cette fois sous les pins, et en plus petite quantité : la peupleraie était très sèche et froide, et notre Tricholome avait préféré le sable chaud !

Il faut donc convenir que *Tricholoma sculpturatum* peut fructifier sous n'importe quel arbre, des peupleraies humides aux bois de résineux sur les dunes en passant par les forêts de feuillus, et s'en s'occuper du calendrier !

#### • *Xerocomus truncatus* et *porosporus*

S'agit-il de deux espèces différentes, ou faut-il les synonymiser ? M. Gérard MARTIN se dit frappé par les différences de chimisme, d'après les descriptions : des pores bleuissant au froissement chez *porosporus* alors qu'ils seraient plutôt verdissants chez *truncatus* ; une réaction de la cuticule à l'ammoniaque décrite « nulle ou orange » chez *truncatus*, nulle chez *porosporus* ; sulfate de fer positif (gris olivâtre) chez *truncatus* mais nul chez *porosporus*...

« Si les deux espèces existent réellement dans la nature, leur chimisme doit être différent. Peut-être trouverons-nous un jour un réactif qui nous permettra de les séparer de façon plus catégorique... » écrit notre collègue. Et il invite tous les mycologues qui se trouveront en présence d'un de ces Bolets à spores tronquées, à essayer tous les réactifs qu'ils possèdent et à noter les réactions... sans oublier de préciser l'habitat.

#### • *Xerocomus pruinosus* (Fr. & Nik) Quéf.

Un collègue Suisse, M. Christian DONZELOT, de Noiraigue, nous confirme que ce champignon est un excellent comestible, contrairement au *Chrysenteron*.

Il a découvert une station extraordinaire de *Xerocomus pruinosus* en octobre 1973, sous des chênes vieux de 500 ans : sur une surface de 300 m<sup>2</sup>, il a récolté plus de 400 carpophores de cette espèce en un peu moins d'un mois !

## Nouvelles questions

#### • Les surprises de la mycophagie

Comme beaucoup de mycologues, nous avons commencé par chercher les champignons pour les manger... et nous en mangeons de moins en moins. Certaines profanes mangent n'importe quoi, du moment qu'il s'agit de champignons « comestibles », même si leur goût est très médiocre. Les mycophages chevronnés deviennent plus difficiles !

Mais cette évolution vers la sélectivité n'exclut pas de mauvaises surprises : telle ou telle espèce, dont nos papilles ont gardé un souvenir ému, peut se révéler détestable en d'autres circonstances ou d'autres lieux.

Dans le passé, nous avons déjà signalé ce genre de déconvenue à propos de trois espèces :

- *Lepista saeva*, le « pied bleu des prés » que nous avons trouvé parfois excel-

lent, et d'autres fois (venant de terrains différents) à peine mangeable ;

- *Leccinum aurantiacum*, le Bolet orangé, que nous trouvons assez bon habituellement, mais dont une récolte — une seule ! — s'est révélée amère !

- *Coprinus comatus* : une abondante récolte de Coprins chevelus était vraiment immangeable, mais dans ce cas précis, cela pouvait aisément s'expliquer par le substrat, cette récolte ayant été faite sur de la sciure en décomposition, dans le hangar d'une scierie abandonnée.

Nous pouvons maintenant ajouter un quatrième cas semblable, mais cette fois sans explication : il s'agit de *Volvariella bombycina*.

Nous avons eu l'occasion d'en déguster un carpophore de belle taille, il y a quelques années, et nous avons trouvé ce champignon réellement délicieux.

Or, en juin 1985, une très abondante récolte faite au pied d'un peuplier, en bordure de rivière, nous livra des carpophores affectés d'une odeur de rave extrêmement forte et désagréable, qui persistait après cuisson et rendait le plat très médiocre.

Nombre de nos collègues ont sans doute fait des expériences semblables, montrant que les qualités organoleptiques d'une espèce donnée (et dans les cas cités ci-dessus, il ne pouvait exister de doute sur l'identification de l'espèce) peuvent varier de façon assez considérable.

On peut d'ailleurs se demander s'il n'en est pas de même de la toxicité, ce qui pourrait contribuer à expliquer certaines « anomalies »...

#### • La mer et la montagne...

La proximité de l'océan, à moins d'une heure de voiture, nous permet d'apprécier ses rivages... en novembre, quand les touristes sont partis et remplacés par une multitude de champignons !

Mais une nette préférence pour la montagne, avec un chalet dans les Pyrénées centrales, près de Luz St-Sauveur (Hautes-Pyrénées), nous amène à herboriser fréquemment dans cette région, non seulement en été mais en toutes saisons, dès que quelques jours de congés peuvent être groupés.

Les dunes boisées de la Côte Atlantique représentent un habitat extrêmement différent, tant par le sol que par le climat, des pentes abruptes des Pyrénées, exposées au nord pour la plupart de nos terrains habituels, vers 1000 à 1500 m d'altitude.

Et pourtant, nous avons eu maintes fois la surprise de rencontrer la même espèce de champignon dans ces deux sortes de milieux si dissemblables...

S'il s'agissait de Cortinaires, de Russules ou d'Inocybes douteux, nous penserions : « même s'ils se ressemblent, ce n'est peut-être pas la même espèce... ».

Mais nous rencontrons ainsi des champignons dont la détermination ne peut guère inspirer de doutes. En voici quelques exemples :

- *Geastrum triplex* Jungh. : la « collerette » entourant l'endopéridium, par suite de la rupture en deux épaisseurs de l'exopéridium, permet de le reconnaître du premier coup d'oeil, et aucune autre espèce, dans la littérature, ne possède une telle caractéristique.

Nous l'avons vu à l'île d'Oléron, sur le sable, à proximité de robiniers, dans une station très ouverte et aérée. Mais nous l'avons trouvé aussi, à maintes reprises, dans les Pyrénées, vers 1000 m d'altitude, dans des stations très sombres et froides, sur l'humus, exposées au nord, généralement sous noisetiers, parfois dans des sentiers encaissés et boueux ne voyant jamais le soleil !

- *Suillus bovinus* (Fr.) O. Kuntze

Ce Bolet, l'un des plus communs, fructifie parfois en quantités phénoménales dans les bois de pins de la Côte Atlantique, sur les dunes : on marche littéralement dessus, il y en a des tonnes.

Mais quelle ne fut pas notre surprise de le rencontrer également dans les Pyrénées, à 2000 m d'altitude, sur une crête battue par les vents et enneigée pendant 6 mois, à proximité de maigres pins rabougris ne dépassant guère deux mètres de hauteur !

- *Gyroporus cyanescens*

Celui-ci, au contraire, est très rare, mais on le reconnaît à son chapeau blanchâtre, à sa silhouette trapue, son pied blanchâtre et caverneux, et surtout à son bleuissement intense.

MAUBLANC indique comme habitat : « Bois siliceux secs ». D'accord : on le trouve à Jard-sur-Mer, sur les dunes, en bordure de la plage, à l'extrême limite du bois, plus ou moins enterré dans le sable.

Mais si cet habitat était exclusif, nous n'aurions pas dû le trouver aussi, en juillet 1985, en bordure d'un sentier de montagne, sur un sol très humide et chargé d'humus...

« C'est un Bolet que je tiens pour exclusif du hêtre... » nous a écrit un mycologue renommé. Du hêtre, il devait y en avoir en effet dans notre station pyrénéenne. Mais comment expliquer, alors la station de Jard-sur-Mer, où il est pourtant récolté presque chaque année ?

**Des silhouettes parfois différentes...**

Nous l'avons dit, il s'agit d'espèces qui ne prêtent nullement à confusion... Nous devons quand même signaler quelques différences de silhouettes qui traduisent peut-être l'influence de milieux très dissemblables.

Pour *Suillus bovinus*, nous n'avons pas remarqué de divergences notables entre ceux des Pyrénées et ceux de la Côte Atlantique.

Mais les *Geastrum triplex* de l'île d'Oléron nous ont paru bien chétifs, à côté de ceux des Pyrénées, et plus colorés. Il est vrai qu'une autre station du littoral, en forêt de La Coubre, a permis d'observer de très gros carpophores. Dans son excellente étude sur les *Geastraceae* des forêts du littoral charentais (Bulletin de la S.B.C.O., 1976, tome 7), Michel SANDRAS signale aussi que sur 200 exemplaires examinés à Oléron, la fameuse collerette n'existait que sur 48 sujets. Alors que dans les Pyrénées, nous n'avons jamais vu de carpophores qui en soient dépourvus.

Pour *Gyroporus cyanescens*, c'est le contraire : les Bolets indigotiers de Jard-sur-Mer sont trapus, massifs, très gros, et bleuissent avec une rapidité stupéfiante. En montagne, dans les Pyrénées comme en Ardèche, où nous avons déjà rencontré cette espèce à 1300 m d'altitude, sous hêtres, les carpophores sont plus malingres, le bleuissement plus lent et moins intense.

Qu'il existe des différences d'aspects entre les récoltes provenant de milieux aussi éloignés, n'a rien de surprenant, c'est plutôt le contraire qui peut étonner.

Mais alors, ne serait-il pas opportun de distinguer, par des noms de variétés, des champignons dotés de caractéristiques communes évidentes, mais aussi de différences constantes ? Il existe bien déjà, pour des phanérogames et même pour d'autres genres de champignons, des « variétés *maritima* », par exemple. Cela nous semblerait plus satisfaisant que le terme de « forme écologique », qui ne veut pas dire grand chose.

On répugne, en mycologie, à descendre au-dessous de l'échelon espèce, sans doute en raison du très grand nombre de taxons de ce rang. Mais dans d'autres règnes, il a bien fallu le faire, en raison de l'extrême variabilité. Le Teckel et le Saint-Bernard appartiennent à la même espèce, et il ne viendrait pas à l'idée de les désigner uniquement par le mot « chien ».

« On devrait introduire la notion de race en mycologie », nous a écrit un jour Georges BECKER, qui a beaucoup réfléchi à ce problème. Pourquoi pas en effet ? Du reste les champignonnistes ont eux-mêmes créé des races différentes, par la sélection des souches, en obtenant à volonté des champignons de couche blancs ou colorés, à partir de la même espèce, *Agaricus bisporus*.

Bien sûr, il n'est pas souhaitable de multiplier à tort et à travers le nombre de taxons appliqués aux champignons. Mais à l'inverse, faire figurer sous un même nom, dans une exposition par exemple, des carpophores qui paraissent différents et proviennent de milieux très dissemblables heurte parfois le simple bon sens.

L'essentiel est de savoir « raison garder », et de trouver un moyen pour rendre compte, si possible de façon descriptive, des différences éventuellement liées à l'habitat, sans tomber dans le travers de la jordanisation.